Le bilan géographique de l'année 1892 [suite et fin]

Autor(en): **Alexis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **22 (1893)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039635

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

XXIIe ANNÉE N° 3. MARS 1893

LE BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Le *Bulletin* paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 15 cent. la ligne de 50 millimètres de largeur. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg ; ce qui concerne les abonnements, à M. Villard, instituteur, à Fribourg. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg et succursales.

SOMMAIRE : *Bilan géographique de l'année 1892* (Suite et fin). — *Histoire de l'Instruction primaire dans le canton de Fribourg.* — *Les examens de recrues* (Suite et fin.) — *Partie pratique :* Mathématiques. — *Correspondance.* — *Chronique scolaire.* — *Musée pédagogique :* Objets reçus (Suite).

LE BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1892

(Suite et fin.)

Afrique. — En abordant le *Continent Noir*, il est juste d'accorder un souvenir de regret à un homme qui a plus fait pour la régénération des nègres que les découvreurs ou les politiciens les plus renommés. C'est l'illustres *cardinal Lavigerie*, archevêque de Carthage et d'Alger, primat d'Afrique, le promoteur, sous l'inspiration du Pape Léon XIII, de la *Ligue antiesclavagiste internationale*, le fondateur des Missionnaires appelés les Pères Blancs, dont la vie symbolise les missions africaines. La mort du grand Français, un vrai celui-là, prive l'Afrique chrétienne d'un puissant auxiliaire, mais son œuvre antiesclavagiste restera, car elle est entrée dans les conseils même des puissances européennes qui, réunies en 1890 à Bruxelles, sur l'invitation du roi Léopold, ont édifié un *code pénal africain* complet, dont la réalisation ferait des merveilles.

A ce point de vue, le fait le plus intéressant est celui de la lutte ardente que soutiennent, sur la rive occidentale du lac Tanganika, les *capitaines Joubert* et *Jacques*, qui y ont fondé les postes militaires de Baudouinville et d'Albertville, pour protéger les missions catholiques de Mpala et autres de la région.

Naturellement, ils sont devenus le point de mire des Arabes esclavagistes, qui en ce moment, les assiègent avec des forces bien supérieures. La seconde expédition belge, celle du lieutenant Long, doit y être arrivée de Zanzibar, en même temps que l'expédition commerciale de M. Delcommune, venant du haut Congo. Leurs efforts réunis suffiront à peine à maintenir la position, jusqu'à ce que des secours plus importants leur parviennent, de la part des trois gouvernements intéressés à rétablir l'ordre dans cette région lointaine : l'Angleterre, l'Allemagne et l'Etat du Congo.

M. Jacques a demandé à ses compatriotes l'envoi de deux petits canons, que la ville de Liége va lui expédier à la hâte. Espérons que ces renforts arriveront à temps pour prévenir le massacre de ces hommes de cœur, qui représentent la civilisation chrétienne luttant contre la barbarie musulmane, car il y a là, en effet, la *Croisade du XIX*e *siècle* s'exerçant sur un théâtre nouveau bien plus étendu que celui d'autrefois.

Si maintenant nous jetons un coup d'œil d'ensemble sur la carte de ce continent, l'*Afrique française* nous apparaît avec des dimensions formidables parmi les autres possessions. L'accord avec l'Angleterre lui a donné le champ libre sur presque tout le N.-O. du Continent, que vient de contourner le hardi capitaine Monteil.

Rappelons que c'est l'écossais Mungo Park qui, au commencement de notre siècle, a découvert et parcouru le Niger devenu français ; c'est le major anglais Laing qui, en 1826, parvenait le premier à Timbouctou, où le français René Caillié arrivait l'année suivante ; c'est Denham et Clapperton qui, de 1822 à 1826, parcouraient les premiers, la route de Tripoli au lac Tchad.

Mais dans ces derniers temps, ce sont les *Français* qui ont fait les plus grandes courses dans ces parages, et l'heureux et intrépide capitaine Monteil vient de se signaler entre tous. Parti du Sénégal avec un seul camarade, le lieutenant Badaire, et quelques dévoués sénégalais, après avoir traversé le Niger à Bamako, il se rend à San, puis à Sikasso, la capitale du roi Thiéba, ami de la France.

De là, à travers la région soudanaise explorée par le capitaine Binger, il va droit à Saï, ville marquant lalimite franco-anglaise sur le Niger central ; puis, traversant le fleuve, il parvient à Sokoto, dévolu à l'influence anglaise, enfin à Kouka, capitale du Bornou, où il fait la connaissance du fameux lac Tchad, qu'aucun français peut-être n'avait encore entrevu.

Ainsi parvenu par l'ouest au cœur de l'Afrique, Monteil se joint à une caravane qui le ramène vers le nord, d'abord à Mourzouk, puis à Tripoli, voyage relativement facile, grâce à la protection des autorités turques. Il a ainsi parcouru l'énorme distance de 6000 kilomètres, et s'il n'a pas eu à faire de grandes découvertes géographiques, il a montré partout le drapeau

tricolore sur d'immenses régions réservées à l'influence de la France.

Pendant ce temps, plusieurs autres tentatives françaises étaient faites, dans le même but au sud du Niger.

Le capitaine Bideau renouvelait les traités avec les chefs de la côte d'Ivoire, et M. Brosselard avec le sultan Samory ; mais Quiquerez et de Segonzac échouaient, près du Libéria et le capitaine Ménard se faisait tuer dans l'hinterland de l'Achanti.

Plus à l'est, au Dahomey, le colonel Dodds vient enfin de prendre Abomey, d'où le roi Behanzin s'est échappé ; il a pu détruire cette royauté trop fameuse par ses instincts sanguinaires.

Enfin le lieutenant Mizon, remontant le Niger et la Binoué jusqu'à Yola, est redescendu par la Sanga dans le bassin du Congo, contournant ainsi hinterland du Cameroun allemand, qui se trouve par là-même considérablement reduit.

En même temps, M. Dybowsky parvenait par le coude de l'Ubangi aux sources du Chari, affluent du lac Tchad, et il vengeait la mort du malheureux Crampel, pendant que M. de Poumeyrac était massacré et mangé par les anthropophages, et que M. de Brazza se tenait prudemment à l'arrière-garde des expéditions congolaises qu'il semble inspirer.

Avec les Français, ce sont les *Belges* qui se sont le plus distingués cette année par leurs expéditions dans l'Afrique centrale.

D'abord les deux expéditions antiesclavagistes, celle du capitaine Jacques et celle du lieutenant Long, parties de Zanzibar, pour le Tanganika, ainsi que nous l'avons dit plus haut. En outre, cinq expéditions des compagnies commerciales avaient pour but d'aller occuper le district du Katanga aux sources du Lualaba. Celles commandées par Paul *Le Marinel* et par le capitaine *Bia* sont arrivées par l'ouest, en partant du Congo et de Lusambo, à Bunkéia, capitale du Katanga.

Le capitaine anglais Stairs (ancien compagnon de Stanley au Ruwenzory) y est venu par Zanzibar et le lac Tanganika ; à Bunkéia, il a perdu son compagnon le capitaine Bodson dans une rencontre où celui-ci tua le tyran Msiri ; forcé par la famine de repartir, Stairs prit la route du Zambèze, où il mourut d'épuisement à Chindé (Mozambique).

Une quatrième expédition, sous la conduite d'*Hodister*, s'est fait malheureusement surprendre sur le Haut-Congo et y a été massacrée par les Arabes.

Pendant ce temps, Alexandre *Delcommune* remontait le Lomami, parvenait à Bunkéia, puis arrivait aux sources du Lualaba qu'il descendit sur 27 canots fabriqués dans des troncs d'arbres. La famine lui fit perdre beaucoup de monde et après les plus cruelles privations, il dut revenir à Bunkéia, d'où il repartit pour visiter le lac Kassali, traversé par le *Luapula;* il constata que celui-ci, à n'en plus douter, est la branche mai-

tresse du Congo. Delcommune arriva enfin au Tanganika, juste à temps pour soutenir à Albertville le capitaine Jacques, dans la guerre contre les Arabes.

Une cinquième expédition, tout aussi remarquable, est celle du capitaine *Vandenkerkhoven*. Partant du Congo moyen, il a traversé dans la direction du N.-E. les régions de l'Arouhimi et de l'Uellé supérieur pour aboutir sur le Nil, à Lado, l'ancien chef-lieu du Soudan égyptien, situé en aval de Wadelaï, la ci-devant capitale d'Emin-Pacha.

De leur côté, les *Allemands* ont avancé au Togoland jusqu'au delà du 9° de latitude et ont débordé au nord du Dahomey français ; celui-ci risque ainsi de ne pouvoir être relié au Soudan.

Leurs progrès sont moins sensibles dans le sud-ouest au Damaraland, qu'ils se décideront peut-être à céder aux Anglais. Dans l'est, leur grande colonie du *Zanguebar* s'organise, malgré les combats contre les Arabes, et le major Wissmann essaie de conduire par la voie du Zambère des bateaux pour le lac Tanganika, où leur action, nulle en ce moment, serait bien nécessaire contre les chasseurs d'esclaves, dont le soulèvement est général.

Quant aux *Anglais,* chose peu ordinaire, ils n'ont guère progressé cette année, et se sont arrêtés dans la voie des découvertes et des annexions.

Les délimitations ne sont pas définitives dans leurs colonies de Freetown, de la Côte d'Or et du Soudan, où l'on est fort étonné de voir qu'ils ont cédé à d'autres beaucoup de régions qu'ils avaient découvertes les premiers. Le passage du capitaine Monteil à Kouka pourrait bien être le prélude de difficultés nouvelles pour le maintien de la démarcation tracée de Saï à Barua et fixée par l'accord anglo-français de 1890.

Au sud, la Zambézie anglaise est prospère, et un télégraphe de plus de 2500 kilomètres partant du Cap arrivera bientôt au grand fleuve, en attendant la voie ferrée en cours d'exécution vers la région des mines d'or du Mashonaland.

Par contre, dans l'*Ouganda* la Compagnie anglaise de l'Est-Africain a joué un triste rôle, en prenant parti pour les Bougandas musulmans et protestants contre le roi Mwanga et les catholiques, qui ont été en partie massacrés ou exilés.

Mais cette Compagnie, ruinée, ayant dû se retirer, elle est frappée de déchéance, et le gouvernement anglais, prenant lui-même la direction des affaires dans cette région du haut Nil, y ramènera sans doute une tranquillité d'autant plus nécessaire, que la domination de l'Angleterre s'y voit menacée par des voisins plus actifs.

Quant à la présence du capitaine belge Vandenkerkhoven, à Lado, elle ne peut résulter que d'un accord entre les gouvernements de Bruxelles et de Londres, et il pourrait bien en sortir sur ce point une rectification des frontières de l'Etat congolais.

En *Egypte,* l'occupation britannique se continue, et rien n'en fait prévoir la fin. Tout y est calme, et le trafic du canal de Suez prospère si bien que les droits perçus sur les 4,500 navires jaugeant 12,000,000 de tonnes qui l'ont traversé en 1891, se sont élevés à plus de 85,000,000 francs !

Au milieu de l'Océan, signalons la prise de possession par l'Angleterre des îles Aldabra, et par la France des îles Glorieuses, situées au N.-O. de Madagascar. Quant à cette grande île, où le commerce anglais domine, les difficultés persistent entre le gouvernement des Hovas et la France, qui toutefois se consolide dans le grand port militaire de Diégo-Suarez.

Après les Français, les Belges, les Allemands et les Anglais, il ne nous reste à signaler qu'une sorte de *statu quo* pour les possessions des *Italiens* dans l'Abyssinie et le Somal ; celles des *Portugais* dans l'Angola et le Mozambique ; comme dans celles des *Espagnols* sur la côte du Sahara, dans l'Adrar et à Corisco, où l'accord avec la France n'est pas fait.

Le *statu quo* existe également dans les Etats indépendants de l'*Orange,* du *Transvaal,* de *Libéria* et du *Maroc,* bien que celui-ci soit toujours l'objet des préoccupations diplomatiques de plusieurs puissances, de même que le *Tripoli* et l'*Egypte,* dont la Turquie conserve la suzeraineté au moins nominale.

Finale. Les détails que nous venons de donner, bien que toujours sommaires, ne nous laissent plus assez de place pour parler de l'Europe, ni pour offrir quelques tableaux de statistique politique ou commerciale comme nous l'avions fait les années précédentes. Ce sera pour l'an prochain si Dieu nous prête vie.

Nos lecteurs voudront bien, en attendant, agréer nos meilleurs souhaits de sainte et heureuse année 1893.

31 décembre, 1893.

ALEXIS M.-G.

HISTOIRE DE L'INSTRUCTION PRIMAIRE

DANS LE CANTON DE FRIBOURG

(Suite.)

La minorité du Grand Conseil n'aurait pas voulu faire d'aussi importantes concessions à l'évêque et surtout ne pas soumettre les instituteurs à une réélection périodique, mais elle aurait désiré introduire les sciences naturelles dans le programme.

Un arrêté du 23 août 1848 régla la question de la répartition des subsides. Les 5000 fr. de l'Etat ne furent pas seulement réservés aux écoles réales, mais encore au Collège et à l'Ecole